

3

(Tu dois faire quelque chose James. Agis, bon sang ! Agis !)

Cette dernière phrase remuait dans l'esprit de James alors qu'il sirotait son Emerald Blue sous les vieilles ampoules jaunes du bar de l'hôtel. Il s'était assis à la table la plus au fond et la plus sombre qu'il avait pu trouver histoire de se faire oublier un moment — et d'oublier ce qui s'était passé tout à l'heure sur le parking.

Hypnotisé par l'écran de son téléphone, il suivait le défilement des photos et tentait de se souvenir. *(Encore une dispute.)* Se souvenir de la dernière fois où ça avait été bien. *(Là aussi. Je sais plus où c'était.)* Comme avant...

Elle n'avait pas toujours été comme ça.

Elle a toujours été comme ça ?

James ne savait plus. Peut-être que c'était pour ça qu'il tentait de remonter le temps. Alors il faisait défiler l'écran comme devant un mur de photos en mouvement, de visages sur fond de paysages flous où le passé et le présent se mélangeaient dans son esprit,

comme une espèce de tapis qu'il enlevait lui-même sous ses pieds.

James en avait tant caressé l'écran de son téléphone qu'il avait fini par atteindre le fond à présent, mais il ne s'en rendait pas compte. Il avait beau avoir atteint le fond, il butait encore et encore, passant le pouce de bas en haut sur ses souvenirs comme s'il y avait eu quelque chose avant tout ça. Mais c'était bien la dernière — ou plutôt la première, une de leur première photo ensemble avec ce sourire facile des débuts prometteurs. Ils avaient quoi, vingt-cinq ans ? À cette période-là, il lui aurait tout donné. Pas d'accrocs sérieux, le ton léger, de franches rigolades. Et maintenant ? Maintenant qu'ils étaient quasiment trentenaires, ils en avaient essuyé des disputes. Et ce soir, c'était la goutte de trop.

Devant ce visage agréable, avec son beau carré de mèches blondes toujours imprégnées de l'odeur de quelque chose, fût-il de son shampooing ou de son parfum toujours changeants, James ne pouvait s'empêcher d'avoir le cœur serré en fixant la photo de cette femme qui s'éloignait de lui à chaque dispute.

Si on m'avait dit au début qu'elle deviendrait comme ça...

James retourna sur l'écran d'accueil et fixa l'icône des messages. Toujours rien. En même temps, si elle lui en avait envoyé un, il ne l'aurait sans doute pas reçu. À vrai dire, elle aurait bien même pu disparaître dans

les bois qu'il n'aurait pas été au courant, perdus qu'ils étaient au milieu de rien dans cette immense forêt.

J'aurais peut-être eu la paix pendant un moment au moins.

L'heure de l'écran était passée à 19 h 19. Claire devait être remontée depuis tout ce temps. Ça ne servait à rien d'attendre ici, il fallait rentrer à la chambre maintenant.

James remit son téléphone dans la poche de son pantalon et se releva pour se diriger vers le bar. En vérité, se disait-il, avait-il vraiment envie de remonter et la retrouver, l'affronter encore ? Qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir lui dire une fois là-haut ? « Finalement, ta robe n'est pas si courte que ça ? Je comprends que tu sois en colère parce que le GPS a lâché et c'est ma faute si on s'est perdus ? »

Je sais pas si j'ai envie de lui donner ce plaisir.

James chercha des yeux le barman qui s'était mis à l'écart pour téléphoner en arrière-boutique. Il croisa son regard et lui fit signe de la main. Ça avait l'air personnel : l'homme se justifiait vivement à son téléphone, comme s'il avait la personne devant lui. Gêné par la scène, James saisit machinalement la brochure de l'hôtel, qu'il se mit à feuilleter.

Hôtel Grenat... un vrai bijou en plein cœur de la forêt... tartes aux myrtilles et cocktails...

Ça promettait, bien que ça ne ressemblait pas tout à fait à ce que c'était en vrai. Il devait bien avouer que l'hôtel était en dessous de ses promesses et qu'il aurait

gagné à recevoir un petit coup de jeune. Pour ça, Claire avait sans doute vu juste mais, et après ? C'était la peine de se mettre dans tous ces états pour ça ? Lui aussi s'était fait berner. Ce genre de choses arrivaient souvent, comment aurait-il pu le deviner avant même de s'y trouver ?

James reposa la brochure sur le comptoir. Des rires montèrent soudain dans le hall lumineux et tape à l'œil de l'hôtel. Un groupe de jeunes randonneurs bien chargés s'apprêtait à partir, plein d'énergie et de gestes larges, courbés de rire.

James les regardait, jeunes et bien heureux, insouciant et, l'espace d'un instant, il se prit à se demander quand avait été la dernière fois qu'il était parti comme ça s'amuser entre amis. Sans doute depuis trop longtemps. La vie légère, les aventures simples, les délires stupides, tout ça lui paraissait loin. Ses amis, il ne les voyait quasiment plus depuis... Ils avaient peu à peu disparu depuis qu'il avait rencontré Claire, finalement.

Une silhouette se rapprocha du comptoir et tira vaguement James de sa fixation. Uniforme noir et blanc, une broche dorée en forme de palme agrafée près du cœur. C'était le barman, qui affichait bien la cinquantaine entamée avec ses rides creusées mais au visage dynamique et franc, le genre brut, à qui on ne voulait pas chercher des ennuis, bien que rendu classe par sa coupe de cheveux propre et son allure distinguée.

James fit semblant de ne pas remarquer l'agacement que l'homme portait encore sur son visage et posa un billet sur le comptoir. Il reprit la monnaie sans y prêter attention. Il avait du mal à détacher son regard de ces jeunes qui donnaient un peu de vie à ce hall vide, mais le barman attira son attention.

— Encore des jeunes qui cherchent des sensations fortes, dit-il.

James se retourna vers le comptoir. Le barman le toisa, étonné, puis eut un petit sourire. Il soupira, avant de ramasser les quelques verres qui traînaient encore sur le comptoir.

— Vous n'en avez pas entendu parler ? dit-il.

James regarda les jeunes à nouveau puis se tourna vers le barman.

— Je ne comprends pas, dit-il, qu'est-ce que vous voulez dire ? Il y aurait quelque chose d'intéressant à voir dans le coin finalement ?

James réussit à décrocher un rire complice au barman. Bon point pour lui. L'homme avait l'air de l'apprécier lui au moins.

— Ouais... dit-il. Intéressant, ça dépend pour qui.

Comme pour faire monter le suspense, tel un art qu'il avait travaillé et retravaillé tous les soirs devant son audience, le barman continua son affaire en silence, plaçant les verres dans son évier comme s'il avait tout le temps du monde. Intrigué, James se rapprocha davantage contre le comptoir, fixant les épaules du barman remuer sous les spots qui illuminaien, à

travers les vapeurs d'eau chaude, sa chevelure blond glacé en coiffé-décoiffé.

— Les jeunes là, finit-il par dire en les désignant de la tête, ils font une petite escapade dans la forêt. Le genre camping, mais pas que.

N'en tenant plus, James le laissait parler. Au moins, ça lui faisait oublier son histoire, à lui.

— Il y a eu une histoire dans le coin, dit-il, tout en lavant les verres. Il y a un petit moment maintenant. Ça fait peut-être cinq ans, quelque chose comme ça. Je pourrais pas vous dire précisément, mais ça fait quelques années déjà. Le temps passe vite vous savez. (Il coupa l'eau et mit les verres à égoutter sur le côté de l'évier.) En fait, j'en sais rien, dit-il en se frottant les mains dans une serviette. C'est ça qui est triste. Tout le monde oublie tout le monde.

Il eut l'air songeur un moment puis reprit.

— Mais bon, ça doit être à peu près à l'époque où j'ai rencontré ma gonzesse, donc ça doit faire ça.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Le barman prit un chiffon et se mit à essuyer les verres tout en regardant James.

— On sait toujours pas ce qui s'est passé là-bas. C'est un peu plus loin, à quelques dizaines de kilomètres d'ici. Ça s'est passé en plein été, en pleine nuit. Toute une famille disparue. On a jamais rien retrouvé. Une famille, un hameau entier même.

Il fit un geste ample, séparant le chiffon de son verre.

— Vous imaginez un peu ? Les gens que vous aimez, pouf, disparus d'un coup. Et sans avoir pu dire autre chose que « n'oublie pas de décongeler la viande chérie » ou une connerie comme ça. C'est désespérant.

— Et la police n'a rien trouvé depuis ? demanda James.

Le barman observait son verre le bras tendu sous la lumière des spots, à la recherche d'une trace quelconque.

— Non, dit-il, sans détourner le regard.

Il accrocha le verre en l'air et prit le deuxième.

— Et ceux-là, dit-il, pointant les jeunes avec son verre, ils pensent que c'est la sorcière qui les a enlevés ou je ne sais quoi.

— La sorcière ?

Le barman regarda James intensément un instant. Il eut ce même sourire que tout à l'heure, mélange d'étonnement et de condescendance.

— Vous êtes pas du coin vous, dit-il. Vous voyez les jeunes là, ils ont dans l'idée de partir sur les traces de la sorcière, Adélaïde de la faille, pour découvrir ce qui s'est passé. Attention, c'est pas par philanthropie, ils jouent à se faire peur c'est tout. Paraîtrait que des gens auraient entendu des bruits dans la forêt, vu des apparitions et quelqu'un rôder près du hameau. Comme s'il n'y avait pas assez de tarés pour aller inventer encore des histoires et des monstres... Des tragédies, il y en a tous les jours malheureusement, et c'est jamais des monstres, c'est des gens comme vous

et moi. Enfin, tout ça pour dire que ça sera pas la dernière fois qu'on apprendra une chose pareille.

» Et puis ils s'imaginent quoi ? Tout le monde qui a vu *Le Projet Greenwich* sait très bien comment ça finit quand on court après les sorcières. (Il hocha la tête en direction du hall.) Enfin, si ça vous intéresse, on a une salle d'expo dans l'hôtel pour les touristes. Même si j'ai pas l'impression que ce soit votre genre. Je me trompe ?

— Pas vraiment non.

— Ouais, c'est un peu morbide, à y penser, d'avoir ça ici. C'est pas trop l'endroit. Une sorcière qui a traversé le feu comme par magie et qui a fait toute la forêt à poil pour finir jetée dans une faille... C'est tentant mais c'est un peu le truc pour les gamins ces machins surnaturels. Mais bon, hein, faut bien attirer les touristes. Faut dire qu'il est plus dans son pic de popularité depuis un petit moment cet hôtel. C'est la saison haute, vous vous rendez compte ? Ça a l'air de la saison haute d'après vous ?

— C'est vrai que c'est plutôt calme.

— Y a plus personne ouais. Il est loin le temps où cet hôtel attirait du monde. Vous avez vu un peu la gueule du truc ? Y a une énorme fissure de l'autre côté et personne ne bronche — et me dites pas que vous l'avez pas remarquée, c'est le premier truc qu'on voit quand on quitte la voiture. J'ai pas raison ?

James acquiesça, ne pouvant s'empêcher de revenir à la scène du parking, peu sûr de lui. Le barman

accrocha enfin le deuxième verre et se pencha vers James.

— Hé, je vais vous dire un truc. Y en avait du monde avant. Fallait voir ce que c'était. Du gratin. La crème du luxe. Maintenant... et je dis pas ça pour vous hein, mais c'est surtout du péquenaud et des plans cul. Et des curieux (il eut un geste en direction des jeunes), comme eux. Des comme vous, je veux dire... des couples, amoureux, beaux et frais, j'en vois plus autant qu'avant. C'est dommage.

James avait la désagréable impression que le type se payait sa tête, mais il ne releva pas. Cependant, il ne put se demander s'il avait pu les entendre se disputer dehors tout à l'heure ou même, s'il les avait vus. James se tourna alors vers la baie vitrée, par acquit de conscience : il y voyait seulement une image du lac encadrée par la grande vitre, une belle image, mais ce n'était pas le parking. Il aurait pu les entendre cela dit, mais comment le savoir ? Il laissa tomber. Il n'en avait plus rien à faire.

Le barman le regarda, curieux, puis continua.

— Tout ça pour dire que, quand même, faut faire gaffe de nos jours.

Il fit signe de la tête vers sa gauche. James se retourna et promena alors son regard dans la pièce jusqu'à une grande baie vitrée donnant sur le parking. En fait, de long en large dans la salle, on pouvait suivre tout le chemin des allées et venues, tout celui qu'ils avaient parcouru tout à l'heure — mais, se rassurait James, il

fallait sans doute se rapprocher pour y voir quoi que ce soit à cause de la végétation. Il pouvait d'ailleurs à peine voir sa voiture garée au loin. Cependant, à sa surprise, le parking était moins désert qu'à son arrivée : quelques hommes en noir étaient postés devant un fourgon sombre. Ils attendaient, alertes, seuls parmi les quelques voitures, un ou deux fourgons, et la forêt à perte de vue sous le soleil déjà déclinant.

— Y a des gens bizarres qui traînent dans le coin, reprit le barman. Je sais pas ce qui se trame mais vous êtes pas venu le bon soir. Quelque chose me dit qu'il va se passer des trucs. Je sais pas quoi, mais je le sens pas. Y a un truc dans l'air. Vous savez, on sent ce genre de choses des fois. Ça peut être le vent qu'est pas le même, des bruits qu'on entend d'habitude mais qui sont pas là, des gens qu'on sent pas ou, je sais pas, quelque chose qui cloche, on saurait pas dire quoi — ben là, c'est ça. Y a quelque chose de trop inhabituel, de trop... calme et en même temps, électrique, étrange dans l'air, le genre de truc qui met les gens à cran, vous voyez ce que je veux dire ?

— Je vois

— On est d'accord, hein ? Peut-être l'alignement des planètes qui va pas, certains diraient.

Le barman ne quittait pas le parking des yeux.

— Y a rien à faire, dit-il. Eux là, je sais pas pourquoi ils sont là ni ce qu'ils veulent mais vivement qu'ils s'en aillent, ils me filent les jetons. On dirait la mafia. Paraît qu'ils ont réservé tout l'hôtel, ou presque. Ils

ont même renvoyé du personnel à cause de ça. Du coup, y a encore moins personne dans l'hôtel.

Il se tourna vers James.

— Croyez-moi, si vous avez besoin d'un truc ce soir, vous pourrez toujours attendre. De toute façon, les téléphones, c'est pas ça non plus. Si jamais, moi je bouge pas d'ici alors vous pouvez toujours revenir faire un saut, ça fera passer le temps. (Il ramassa un chiffon et se mit à essuyer son comptoir.) Si ça barde avec madame...

Pris de court, James regarda le barman qui biquait son comptoir, sans savoir ce qu'il devait faire de tout ça. Il n'y avait sans doute rien à faire. Tout était étrange. En tout cas, se disait-il, c'était sûr maintenant, il les avait vus se disputer.

— Allez fiston, bonne soirée.

Le barman fit un clin d'œil et se remit à essuyer son comptoir. James s'éloigna alors sans rien dire et alla jusqu'à l'entrée du bar. La main sur la grande barre de la porte, il se retourna un instant avant de sortir : le barman biquait toujours son comptoir tout en jetant de temps à autre des coups d'œil vers le parking, secouant la tête, l'air préoccupé.

James franchit la porte du bar.